

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 165 (2014)
Heft: 7

Rubrik: Aktuell = Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nouvelle entreprise pour la transformation indigène du hêtre



Construction en hêtre réalisée pour le nouveau bâtiment d'exploitation à Albisgütli, Zurich.

Photo: Neue Holzbau AG, Lungern

Les organisations de propriétaires forestiers du nord-ouest de la Suisse et la plus grande scierie suisse de feuillus ont fondé début mai 2014 l'entreprise «Fagus Jura SA», dont l'objectif est la fabrication d'éléments de construction de haute performance en hêtre. Les actionnaires et membres fondateurs sont Corbat Holding SA, Raurica Wald AG, Zürich Holz AG ainsi que l'Association Jurassienne d'Economie Forestière (AJEF).

La priorité de cette entreprise domiciliée sur le site de A+C Corbat SA à Vendlin-court (JU) est de poursuivre le développement du projet «Construire en hêtre» et de réaliser une usine pour la fabrication de bois de construction lamellé-collé et contrecollé essentiellement en hêtre avec une capacité de près de 20 000 m³. ■

Communiqué de presse de Fagus Jura SA

Forte présence de l'orcheste du hêtre au Jura et sur le Plateau

Au Jura et sur le Plateau suisse, les hêtres arborent dès ce printemps des couleurs automnales. Leurs feuilles sont criblées de petits trous, et leurs extrémités sont brunes. Il s'agit de l'œuvre de l'orcheste du hêtre (*Orchestes fagi*; Buchensprüngrüssler) dont l'imago et la larve se nourrissent des feuilles du hêtre. En cas de pullulation, ce petit charançon peut provoquer des pertes foliaires impressionnantes. Toutefois, une infestation n'amène qu'à de faibles pertes de croissance. ■

www.jura.ch > Communiqués 2014

Nouvelle analyse de la filière bois

Où faut-il relancer la filière du bois suisse pour créer la plus grande valeur ajoutée possible? Une nouvelle étude sur mandat de l'Office de l'environnement (OFEV) donne des réponses. Si celles-ci ne sont pas toutes nouvelles, elles sont désormais étayées par des chiffres. Les principaux champs d'action sont: 1) mobiliser davantage de bois suisse, 2) produire industriellement des sections collées pour la construction en bois, 3) tester la production de fibres de hêtre, 4) intensifier les relations publiques en faveur du bois suisse. ■

www.bafu.admin.ch > Newsletter Bois

Naturgefahrenkartierung steht

Die Kartierung der Naturgefahrengebiete in der Schweiz ist weitgehend abgeschlossen. Damit ist eine wichtige Etappe in der Naturgefahrenvorsorge im Siedlungsgebiet vollendet. Als Nächstes sollen Gebiete ausserhalb von Siedlungen kartiert und zum Beispiel wichtige Verkehrswege erfasst werden. Weltweit verfügt die Schweiz als eines der ersten Länder über eine solche umfassende Übersicht. ■

www.bafu.admin.ch > Dokumentation

Zürich: neuer Massnahmenplan gegen invasive Neobiota

Die Baudirektion des Kantons Zürich hat ihre Strategie im Umgang mit invasiven gebietsfremden Organismen überarbeitet. Dabei werden zwei neue Instrumente eingeführt: 1) die gebietsweise Bekämpfung, d.h., dass koordiniert für ganze Geländekammern gegen problematische Tiere und Pflanzen vorgegangen wird, und 2) eine Grünwehr, eine eigens geschulte Equipe, die beim Auftreten von neuen Arten mit grossem Schadenpotenzial rasch einzugreifen vermag. ■

www.bd.zh.ch > Medienmitteilungen

Rundholztransporte im Kombiverkehr

Um Umschlagszeit und Transportkosten zu sparen, führt die Rhätische Bahn zusammen mit der SBB Cargo AG neuerdings auch Holztransporte im kombinierten Ver-

kehr durch. Dabei kommen sogenannte «Flatracks» zum Einsatz. Dank diesen etwa sechs Meter langen Transportplattformen kann ein ganzes Paket mit rund 17 Tonnen Rundholz in einem Mal umgekrant werden, womit sich die Umschlagzeit um bis zu 75% verringert. ■

Südostschweiz vom 26. Mai 2014

Wolf erreicht Zürich

Der Wolf breitet sich in der Schweiz immer weiter aus. Nachdem dieses Tier erst vor Kurzem auch in den Kantonen St. Gallen, Appenzell Ausserrhoden, Glarus und Freiburg erstmals nachgewiesen werden konnte, stammt die jüngste Meldung aus der Agglomeration Zürich. Dort wurde am 18. Juni 2014 ein junger Wolf von einer S-Bahn überfahren. Der Kanton Zürich ist der 17. Kanton mit Wolfpräsenz.

Zufällig gleich am Tag darauf hat der Ständerat als Erstrat die Motion 14.3151 «Zusammenleben von Wolf und Bergbevölkerung» angenommen, die verlangt, dass der Artikel 7 des Jagdgesetzes so angepasst wird, dass die Wolfsbestände reguliert werden können. Anlässlich der Ratsdebatte erklärte sich Bundesrätin Doris Leuthard zudem bereit, die Arbeiten am derzeit in Anhörung befindlichen Konzept «Wolf», mit welchem bereits gewisse Regulierungsmassnahmen möglich gemacht werden sollen, zu sistieren. ■

Tages-Anzeiger vom 20. Juni 2014

Eschentriebsterben hat Alpenhauptkamm überwunden

Das Eschentriebsterben hat sich 2013 in der Schweiz weiter ausgebreitet und verstärkt. Der Erreger – ein Pilz namens *Hymenoscypha pseudoalbida* – hat den Sprung ins Tessin geschafft, und auch die Seitentäler Graubündens und der Voralpen sowie die Romandie bis Genf sind betroffen. Alljährlich sich wiederholender Pilzbefall führt besonders bei jungen Eschen zum Tod. Eine wirksame Bekämpfung gibt es noch nicht. Die Eidgenössische Forschungsanstalt WSL hat aber gemeinsam mit dem Nature Research Centre in Vilnius (Litauen) in Pilzproben einen Virus nachweisen können, der das Potenzial haben könnte, den Erreger in Schach zu halten. ■

www.wsl.ch > News und Medien

La filière bois peut-elle échapper à la globalisation?

FFL 2014 – un retour du 18^e Forum forestier lémanique, Saint-Gervais-les-Bains, 15 mai 2014

C'est pour donner des éléments de réponse à cette question que le Forum forestier lémanique s'est réuni avec une quarantaine de participants ce printemps à Saint-Gervais-les-Bains, station touristique de Haute-Savoie qui s'étend sur plus de 4000 mètres de dénivelé, de ses pentes boisées descendant vers la vallée de l'Arve, dont une forêt communale de 600 hectares, remontant jusqu'aux neiges éternelles des cimes du Mont Blanc. Jean-Marc Peillex, maire de Saint-Gervais, explique que la municipalité de Saint-Gervais s'est fortement engagée pour la forêt et pour le bois de sa commune en participant à la réalisation de deux constructions exemplaires: la construction du refuge du Gôûter et la restauration de la maison forte de Haute Tour. L'Office national des forêts (ONF) fut un des partenaires, qui valorisa aussi les réalisations par des panneaux et des visites didactiques favorisant la sensibilisation des écoliers, des habitants et des touristes de la région sur l'intérêt d'utiliser le bois de la commune (figure 1). L'accueil du FFL 2014 à Saint-Gervais, organisé par le comité du FFL et en particulier Rémi Fournier (ONF), s'inscrit également dans cet effort de valorisation, auprès d'un public international et de la région lémanique de professionnels des métiers de la forêt, du bois et de l'environnement.

Pourquoi vouloir échapper au marché global du bois?

Parmi les réponses apportées à cette question du FFL 2014, nous retenons notamment que le marché mondial du bois est défavorable pour les producteurs de l'Europe et de surcroît pour les producteurs des régions alpines, ce qui est expliqué par de multiples facteurs, dont des coûts de production élevés dans nos régions. En effet, les marchés globaux sont surtout menés par la forte croissance de la demande des pays émergents, alors que la demande des Etats-Unis et de l'Europe accuse encore les effets de la crise économique entre 2005 et 2008 (Alicja Kacprzak, UNECE). Le transport du bois, matériau volumineux et lourd, disponible un peu partout dans le monde, est inefficace en



Fig. 1 Reboisement dans la forêt exploitée pour la restauration de la maison forte et la construction du refuge du Gôûter.

termes énergétiques et dommageable en termes climatiques, alors que les circuits courts augmentent la transparence et donc la traçabilité des produits (exigée par l'Union européenne et les Etats-Unis), permettant aussi de lutter efficacement contre le commerce illégal du bois.

Utiliser des ressources naturelles locales est facteur de développement durable d'une région, favorable à ses emplois, ses savoir-faire et son identité et, lorsqu'elle repose sur une gestion durable de la forêt, favorise son rajeunissement et encourage ses propriétaires (communaux, privés et publics) à entretenir leur patrimoine.

Quelles actions et politiques favorisent le bois local ou régional?

Les actions suivantes ont été évoquées au fil de la journée:

- Il faudrait exiger la mise en œuvre des nouvelles lois imposant la traçabilité dans les marchés du bois – notamment auprès des professionnels de la transformation du bois (menuisiers, charpentiers, etc.), souvent peu regardant sur l'origine de leur matière première. Cela peut se faire avec des labels certifiant l'origine pour distinguer et valoriser les circuits courts, promouvant l'activité de l'ensemble des professionnels qui y participent, à l'exemple des nouveaux labels: Bois des Alpes (www.boisdesalpes.net) et le Certificat d'Origine Bois Suisse (COBS).
- Organiser et faciliter les liens entre les corps de métier dans la construction pour assurer un approvisionnement en bois correspondant aux besoins des chantiers et à la demande de consommateurs sensibles au bois, à la forêt et au développement durable (Markus Mooser Cedotec et Olivier Chaumontet URACOFRA).
- Promouvoir le marché du bois local en valorisant les diverses propriétés des es-

sences locales, leurs procédés de transformation et leurs combinaisons avec d'autres matériaux, de conceptions autant modernes que traditionnelles, de luxe autant que bon marché (Markus Mooser), et relever le défi de développer une niche de marché pour des essences et produits manufacturés jusque-là négligés, mais disponibles dans les forêts de nos régions, comme pour le sapin blanc du Bade-Wurtemberg (Holger Schütz – www.weisstanne.de).

- Finalement, investir dans la communication pour que le consommateur comprenne l'utilisation du bois local comme un facteur de développement durable, non comme un facteur de déforestation.

Quelles sont les leçons apprises pour créer des filières bois au niveau local?

La réflexion sur la filière bois rassemblant la volonté politique des décideurs au niveau des territoires est un facteur-clé pour renforcer ou créer une filière bois. De miser sur le domaine de la construction en bois maximise le potentiel de valorisation des filières de bois régionales, plus que celui du bois-énergie.

Plutôt que de parler de la filière bois, il faudrait parler des filières bois parce qu'elles émergent de l'initiative des acteurs du territoire, de leur aptitude à coopérer, et parce qu'elles varient considérablement entre elles, dans leurs objectifs, leurs modes d'organisation et de promotion.

Les labels qui reposent sur le travail d'associations avec des représentants des divers acteurs de la filière facilitent la coopération en jouant les atouts de la proximité, non seulement entre propriétaires et gestionnaires forestiers, mais aussi entre les entreprises des divers métiers faisant usage de bois, et avec les consommateurs. Les acteurs investis dans le développement de labels d'origine devraient compléter les labels certifiant la durabilité de la gestion forestière (FSC et PEFC certifiant quelque 10% du bois commercialisé au niveau mondial et près de 80% dans la communauté économique européenne). Une bonne communication devra éviter la confusion des consommateurs confrontés à un nombre toujours croissant de labels sur les marchés.

Etant donné les institutions diverses entre pays alpins, entre la Suisse, la France, l'Italie et l'Allemagne, la coopération régionale transfrontalière se limite actuellement à un échange d'expériences

et reste à être développée, comme dans le cadre de cette journée du FFL. La journée thématique du FFL 2014 montre aussi que le projet d'une filière bois renforcée au niveau local ou régional doit trouver la bonne échelle d'action, pour engager efficacement les acteurs du territoire. Vous trouverez une présentation, dont un historique du FFL, sur le site www.f-f-l.org, ainsi que les présentations de la journée du 15 mai 2014. ■

Andréa Finger, membre du comité du FFL

Rezensionen Recensions

Klimapolitik auf der Basis klima- ökonomischer Modelle?

PINDYCK R S (2013) Climate change policy: What do the models tell us. *J Econ Lit* 51: 860–872.

STERN N (2013) The structure of economic modeling of the potential impacts of climate change: Grafting gross underestimation of risk onto already narrow science models. *J Econ Lit* 51: 838–859.

WEITZMAN ML (2013) Tail-hedge discounting and the social cost of carbon. *J Econ Lit* 51: 873–882.

Idealerweise würden uns klimaökonomische Modelle klar aufzeigen, was klimapolitisch zu tun ist, d.h., zu welchen Zeitpunkten und mit welchen Massnahmen man am besten, also langfristig gesehen am «kostengünstigsten», auf die Herausforderung «Klimawandel» reagieren sollte. Leider liefern die derzeit vorhandenen Modelle jedoch keine derartigen Patentrezepte.

Dies wird in drei Beiträgen zur 51. Ausgabe des *Journal of Economic Literature* vom September 2013 deutlich. Die Ökonomen Robert Pindyck, Nicolas Stern und Martin Weitzman diskutieren hier Aussagemöglichkeiten und -grenzen moderner klimaökonomischer Modelle, sogenannter Integrated-Assessment-Modelle (IAM). Derartige Modelle integrieren Ansätze aus den Klimawissenschaften und der Ökonomie, um einen «optimalen» Emissionspfad für Treibhausgase zu bestimmen. Optimal ist ein Pfad dabei dann, wenn die Summe der gesellschaftlichen Kosten des Klimawandels (die «Social Cost of Carbon») zuzüglich der gesellschaftlichen Kosten für die Vermeidung von Emissionen langfris-

tig, d.h. über 100 Jahre oder mehr, minimal sind.

Da die Kosten des Klimawandels sehr viel später anfallen als die Kosten der Emissionsvermeidung, wird in der Regel vorgeschlagen, ganz im Sinne einer klassischen Investitionsrechnung, alle Kosten auf den gegenwärtigen Entscheidungszeitpunkt abzudiskontieren. Je nachdem, welche Diskontrate gewählt wird, fallen die optimalen Emissionspfade und damit auch die optimalen Vermeidungsstrategien unterschiedlich aus (Anthoff & Tol 2013). Orientiert man sich zum Beispiel an Marktzinssätzen einer eher hohen Risikoklasse, werden die vermutlich grossen Klimaschäden der zweiten Hälfte dieses Jahrhunderts nahezu «weggerechnet», und Klimapolitik erscheint obsolet. Hohe Diskontraten verletzen ausserdem das Prinzip der Generationengerechtigkeit, da sie der Wohlfahrt späterer Generationen weniger Wert beimessen als dem Nutzen der heutigen Generation. Wählt man tiefe Diskontraten, zeigen die IAM, dass rasche Emissionsbeschränkungen optimal sind. Geht man von wachsenden Volkswirtschaften aus, würde man mit tiefen Diskontraten aber die heutige Generation im Vergleich zu späteren Generationen benachteiligen. Sowohl Stern als auch Pindyck weisen in ihren Beiträgen darauf hin, dass die Wahl der Diskontrate wissenschaftlich kaum fundiert ist. Weitzman bereichert diese bereits bekannte Diskussion durch ein neues Argument. Er weist darauf hin, dass klimaökonomische Modelle katastrophale wohlfahrtsmindernde Ereignisse, die als Folge des Klimawandels eintreten können, meist nicht berücksichtigen.¹ Um dem zu begegnen, schlägt Weitzman eine risikoadjustierte gesellschaftliche Diskontrate vor, welche eine Art Versicherung gegen katastrophale Klimarisiken ermöglicht. Risikoangepasste Diskontraten wären eher tief und würden ein eher rasches Abbremsen des Klimawandels nahelegen.

Neben dem nicht eindeutigen Wert der Diskontrate weisen Pindyck und Stern auf weitere Gründe hin, weshalb Klimapolitik nicht einfach aus klimaökonomischen Modellen ableitbar ist. Grosse Unsicherheiten sind ein wichtiger Punkt, nicht eindeutige Schadensfunktionen ein anderer. Vorhersagen zur Emissionsentwicklung erfordern etwa Annahmen über Wirtschaftswachstum, Bevölkerungswachs-

tum und technologischen Wandel, welche wissenschaftlich kaum zu fundieren sind. Auch die naturwissenschaftliche Seite der Modelle, vor allem der Zusammenhang zwischen Treibhausgaskonzentration, Durchschnittstemperatur und Klimafolgen, ist mit grossen Unsicherheiten behaftet. Das grösste Problem aus ökonomischer Sicht ist jedoch die Quantifizierung und Bewertung erwarteter Schäden aufgrund von Klimaveränderungen. Stern kritisiert, dass viele Schäden im Rahmen der IAM nicht berücksichtigt werden, weil sie nicht quantifizierbar sind. Pindyck geht noch einen Schritt weiter. Er zeigt, dass die verwendeten Schadensfunktionen willkürlich gewählt und keineswegs zwingend sind.

Die Botschaft aller drei Beiträge ist klar: Beim heutigen Wissensstand lässt sich Klimapolitik nicht in eindeutiger Weise aus einer modellmässigen Minimierung gesellschaftlicher Schadens- und Vermeidungskosten herleiten. Dennoch kann sinnvolle Klimapolitik gemacht werden. Sie hätte den Charakter einer Versicherung gegen mögliche katastrophale Klimaschäden in der Zukunft. Es ist verdienstvoll, dass Pindyck, Stern und Weitzman, drei Schwergewichte der klimaökonomischen Diskussion, die Grenzen von IAM für die wissenschaftliche Politikberatung deutlich machen. Ihr Fokus auf dem Versicherungsaspekt hilft ausserdem, von für die Politik wenig fruchtbaren Diskussionen über «richtige» Annahmen in den IAM wegzukommen und den Blick auf den wesentlich wichtigeren Umgang mit potenziellen Klimakatastrophen zu lenken. Hier legen sie interessante neue Ideen vor und bereiten den Boden für weitere politikrelevante Forschung. ■

*Renate Schubert, Markus Ohndorf,
Anna-Mateja Delas*

Literatur

ANTHOFF D, TOL R (2013) The uncertainty about the social cost of carbon: A decomposition analysis using FUND. *Clim Chang* 117: 515–530.

CAI Y, JUDD KL, LONTZEK TS (2013) The social cost of irreversible and stochastic climate change. Cambridge MA: National Bureau of economic research, NBER Working Paper 18704.

¹ Das einzige nicht deterministische Klimaökonomie-modell, welches diskontinuierliche und irreversible Schäden einbezieht, ist die stochastische Version von DICE2007 von Cai et al (2013).

Aus Forst- werden Waldwissenschaften



Abb 1 Naturgefahren-Exkursion im 3. Semester in Pontresina. Foto: Marcel Kaufmann

Seit der Gründung des Studiengangs der Forstwirtschaft im Jahr 2003 an der damaligen Schweizerischen Hochschule für Landwirtschaft (SHL) wurde dieser laufend an die Entwicklungen im Wald und in der Holzwirtschaft angepasst und kontinuierlich ausgebaut. Lehre und Forschung sind dementsprechend sehr breit angelegt und vielfältig strukturiert. Neben produktionsorientierten Themenfeldern wie Holzernte und Betriebsökonomie beschäftigt sich die forstliche Abteilung der heutigen Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften (HAFL) auch intensiv mit den Bereichen Ökologie, Biodiversität, Kommunikation und Öffentlichkeitsarbeit sowie mit der Naturgefahrenabwehr und dem Ingenieurwesen. Da der bisherige Name des Studiengangs wie auch der Abteilung nur einen Teil der abgedeckten Themenbereiche wiedergab, wurde der Studiengang per 1. Juni 2014 von Forst- in Waldwissenschaften umbenannt. Der neue Name wird dem im Rahmen von Forschung und Lehre behandelten Spektrum an waldbezogenen Themen nun gerecht.

Aktuell stehen den Studierenden neben den obligatorischen Grundlagen- und übergreifenden Synthesefächern verschiedene Wahlfächer sowie drei Vertiefungsmöglichkeiten zur Auswahl. Diese ermöglichen es ihnen, sich in den Bereichen «Wald und Gesellschaft», «Wald- und Holzwirtschaft» sowie «Gebirgswald und Naturgefahren» individuell vertieftes Wissen anzueignen. In der Vertiefung «Wald

und Gesellschaft» beschäftigen sich die Studierenden mit Fragen der Grünflächeninfrastruktur im urbanen Kontext, der stufengerechten und zielgerichteten Kommunikation sowie der Öffentlichkeitsarbeit. Absolvierende dieser Vertiefung verfügen des Weiteren über ausgeprägte Waldbaukompetenzen. Die Vertiefung «Wald- und Holzwirtschaft» führt die Studierenden in die ökonomischen und prozessorientierten Abläufe ihrer künftigen Aufgabenfelder ein. Sie bietet darüber hinaus einen umfangreichen Einblick in die der Forstwirtschaft nachgelagerte Holzindustrie sowie deren Produkte. Studierende mit Vertiefung «Gebirgswald und Naturgefahren» erhalten eine fundierte Ausbildung im Bereich Naturgefahren, integrales Risikomanagement und Ingenieurwesen sowie für die Bewirtschaftung von Gebirgswäldern (Abbildung 1).

Mit der Namensänderung unterstreicht die Abteilung Waldwissenschaften die bisherige Entwicklung hin zu einem breit angelegten Studium. Heute werden an der HAFL vielseitig einsetzbare Fachleute ausgebildet, die sich je nach Interessen auf einen oder mehrere Bereiche spezialisiert haben. ■

Weitere Informationen: www.hafl.bfh.ch

Das neue Team Gebirgswald, Naturgefahren und GIS (GNG)

Mit der Anstellung von Luuk Dorren per 1. April 2014 hat die Abteilung Waldwissenschaften den Bereich Naturgefahren, geografische Informationssysteme (GIS) und Fernerkundung verstärkt. Neben

Luuk Dorren (Dozent Naturgefahren und GIS) und Jean-Jacques Thormann (Dozent Gebirgswald und Naturgefahren) besteht das Team aus Mark Günter (Wissenschaftlicher Mitarbeiter GIS), Kathrin Kühne (Assistentin/Projektmitarbeiterin), Julia Menk (Wissenschaftliche Mitarbeiterin GIS) sowie Massimiliano Schwarz (Wissenschaftlicher Mitarbeiter Naturgefahren und Ingenieurwesen). Das GNG-Team ist zuständig für die Lehre sowie für Forschung, Dienstleistung und Weiterbildung im Bereich Gebirgswald, Naturgefahren und GIS (siehe Kasten).

Erste Forschungsprojekte des Teams sind schon angelaufen. Ein Beispiel ist das LFI-Pilotprojekt zur Beurteilung von Schutzwäldern mittels Fernerkundung zusammen mit Markus Huber und Christian Ginzler (WSL). In diesem Projekt sollen erstens bestehende, luftgestützte Fernerkundungsmethoden zum Erfassen der Waldstruktur angewendet und evaluiert werden. Zweitens sollen luftgestützte Fernerkundungsdaten mit terrestrischen Laserscanningdaten und anderen verfügbaren Geodaten verknüpft und daraus ein Modell zur Schätzung der räumlichen Verteilung der Verjüngung erstellt werden. Das GNG-Team wird im Projekt für die Einzelbaum- und Baumartenerkennung aus luftgestützten Laserscanningdaten und Luftbildern verantwortlich sein.

In den nächsten Jahren werden wir über unsere Ergebnisse und Fortschritte in der Schweizerischen Zeitschrift für Forstwesen, in Fachmagazinen und in internationalen wissenschaftlichen Zeitschriften berichten. ■

Luuk Dorren und Andreas Etter

Schwerpunkte in Forschung, Dienstleistung und Weiterbildung des Teams Gebirgswald, Naturgefahren und GIS der HAFL

- Risikobasierte Bewertung der Schutzwirkung des Waldes gegen Sturz-, Rutsch- und Wassergefahren
 - Charakterisierung der Waldstruktur mittels Fernerkundung (Laserscanning und Luftbilder)
 - Modellierung der oben genannten Gefahrenprozesse mit und ohne Waldeinfluss
 - Entwicklung von Methoden für die risikobasierte Bewertung von Schutzwäldern
- Faktenbasierte Gebirgs- und Schutzwaldbewirtschaftung
 - Martelloskop-basierte Studien im Gebirgswaldbau
 - Wildeinfluss auf die Verjüngung
 - Verjüngungsökologie im Gebirgswald
- Ingenieurbiologie und forstliches Ingenieurwesen
 - Entwicklung von Methoden zur Bemessung und Wirkungsanalyse von forstlichen und ingenieurbiologischen Massnahmen im Bereich Rutsch- und Sturzgefahren
- GIS-Expertisen gemäss Stand der Technik
 - Massgeschneiderte Tools für (grossräumige) GIS-Analysen und digitale Kartografie
 - Mobiles GIS, Präzisions-GPS, WebGIS, real-time GIS und Fernerkundung
 - Datenbankentwicklung, Beratung und Support



Abb 1 Auch ein Arbeitsplatz im Waldbereich.

Foto: Pius Wiss

Im Fokus der walddpolitischen Agenda steht der bevorstehende parlamentarische Prozess zum Bundesgesetz über den Wald (Waldgesetz, WaG). Am 21. Mai 2014 hat der Bundesrat die Botschaft zur Ergänzung des Waldgesetzes zuhanden des Parlaments verabschiedet. In dieser Vorlage sind bis auf wenige Punkte die wesentlichen Anliegen der Kantone berücksichtigt. Nicht aufgenommen und weiterhin von den Kantonen gefordert sind die Walderschliessung ausserhalb des Schutzwaldes und die Abgeltung der Senkenleistung des Waldes.

Walderschliessung ausserhalb Schutzwald

Der Bundesrat hat bereits im Herbst 2013 entschieden, dass die Frage der Walderschliessung ausserhalb des WaG-Ergänzungsprozesses über die Behandlung der beiden parlamentarischen Vorstösse zur Förderung der Walderschliessung – parlamentarische Initiative und Motion – zu diskutieren sei. Gleichzeitig hat der Bundesrat diese zwei Vorstösse vorwiegend aus finanzpolitischen Gründen zur Ablehnung empfohlen. Während die Kommission des Ständerates die parlamentarische Initiative zur Ablehnung empfiehlt, hat der Nationalrat eine gleichgerichtete Motion mit deutlicher Annahme an den Ständerat überwiesen.

Für die Kantone ist aufgrund der Zielsetzungen der Waldpolitik 2020 die Ablehnung dieses Anliegens schwer nachvollziehbar. Alle prioritären Ziele der Waldpolitik 2020 – Ausschöpfung Holznutzungspotenzial, Anpassungen an Klimawandel, Sicherung Schutzwaldleistungen, Erhaltung Biodiversität und Waldfläche – bedingen auch eine angepasste Erschliessung. Anders sind diese prioritären Ziele einer nachhaltigen Waldwirtschaft heute

nicht mehr umsetzbar. Zudem will die Förderung der Walderschliessung nicht einfach ein Mehr an Strassen und auch nicht nur Strassen. Vielmehr geht es um die Optimierung und die Substanzerhaltung einer an die heutige Situation angepassten Infrastruktur. Es geht auch nicht einfach um mehr Finanzmittel insgesamt, sondern um erweiterte Rahmenbedingungen zur Förderung der Waldpflege. In erster Linie sollen die vorhandenen Mittel im Rahmen des neuen Finanzausgleichs integral, flexibel und optimiert eingesetzt werden. In diesem Sinne wird die Konferenz der Forstdirektorinnen und -direktoren (FoDK) die Förderung der Walderschliessung durch den Bund auch ausserhalb des Schutzwaldes weiter fordern.

Waldsenkenleistung

Noch Mitte Mai publizierte das Bundesamt für Umwelt, dass die Schweiz für die Periode 2008–2012 nicht zuletzt dank der Senkenleistung des Waldes ihre Reduktionsziele gemäss CO₂-Gesetz und Kyoto-Protokoll erreicht hat. Trotzdem lehnt der Bundesrat gemäss der Botschaft zur WaG-Ergänzung eine Entschädigung für diese Walddleistung ab. Sowohl im Rahmen der Vernehmlassung zur Waldpolitik 2020 als auch bei der Vernehmlassung zur WaG-Ergänzung haben die Kantone grossmehrheitlich eine Entschädigung für diese Senkenleistung gefordert.

Fachkräfte für den Wald

Die Konkurrenz um gut ausgebildete Fachkräfte dürfte sich künftig drastisch verschärfen. Für die Waldbranche wird die grosse Herausforderung darin liegen, das Bildungssystem so auszugestalten, dass es für alle Stufen, beide Geschlechter sowie für alle Begabungen – handwerklich bis akademisch – attraktiv ist und auch als solches wahrgenommen wird. Erforderlich sind ein klares Bekenntnis zur Durchlässigkeit und Offenheit der Waldbildung auf allen Stufen sowie ein klares Bekenntnis zur Aufnahmebereitschaft und Förderung talentierter, interessierter Personen. Es muss für junge Leute glaubhaft sein, dass auch in den Waldberufen Entwicklungs- und Karrieremöglichkeiten bestehen und dass sich die Waldberufe nicht auf die bisher eher eng definierten Berufsbilder Forstwart, Förster und Forstingenieur beschränken (Abbildung 1). Die Branche (als Ganzes) muss für Jugendliche attraktiv

werden. Zur besseren Eingliederung von Frauen und generell der heute jüngeren, körperlich noch nicht ausgewachsenen Schulabgänger (Schulabschluss mit 15 bis 15½ Jahren) sind neue Wege zu prüfen, zum Beispiel die Möglichkeit, die Berufsschule in Blöcken zu unterrichten. Die Konferenz der Kantonsförster (KoK) will sich in Zusammenarbeit mit andern Institutionen, insbesondere mit den Waldeigentümer- und den Forstpersonalorganisationen, dieser Herausforderung verstärkt annehmen. Gemäss KoK-Ausschuss wird dieses Thema in den nächsten Jahren kontinuierlich Teil der Agenda sein.

KoK-Ausschuss

An der Frühjahrstagung der KoK vom 10. April 2014 hat sich Ueli Meier, Kantonsforstingenieur und Leiter des Amtes für Wald beider Basel, für weitere vier Jahre als Präsident der KoK zur Verfügung gestellt. Unter grossem Applaus wurden sein einzigartiges Engagement für die KoK in den vergangenen vier Jahren und seine Bereitschaft für eine nächste Amtsperiode herzlich verdankt. Im KoK-Ausschuss gab es innerhalb eines Jahres insgesamt drei Wechsel: Als Ausschussmitglieder vertreten Beat Annen (UR) die KoK-Süd seit August 2013 an Stelle von Urs Braschler (NW), August Ammann (SG) die KoK-Ost seit Januar 2014 an Stelle von Reto Hefti (GR) und Konrad Nötzli (ZH) die KoK-Nord seit Mai 2014 an Stelle von Jürg Froelicher (SO). Patrice Eschmann (JU) sitzt als weiteres Mitglied seit April 2012 für die KoK-West im Ausschuss. Weitere Informationen sind über die Website von FoDK, KoK und JDK erhältlich: www.waldschweiz.ch oder www.foret-suisse.ch. ■

Otmar Wüest

1 Jahr Gratismitgliedschaft beim SFV

Gibt es in Ihrem Kollegen- oder Freundeskreis Personen, die noch nicht Mitglied des Schweizerischen Forstvereins sind, von ihrer Interessenlage her aber vom Verein profitieren könnten?

Überzeugen Sie sie von einer Mitgliedschaft! Als Dankeschön erlassen wir Ihnen den nächsten Jahresbeitrag, sofern das von Ihnen neu geworbene Mitglied den seinen bezahlt hat.

Dieses Angebot gilt pro Person und Jahr nur einmal.



SVF-Debatte: Privatwaldeigentümer im Gespräch

Die diesjährige Debatte des Schweizerischen Forstvereins war dem Privatwald gewidmet. Sechs Privatwaldeigentümer stellten ihren Wald vor und diskutierten über ihre Absichten – ein spannender Einblick in eine auch dem Forstdienst oft nur wenig bekannte Welt.

Statistisch erfasst, aber ohne Gesicht

Die Studie über den Privatwald der ETH Zürich vor fast zehn Jahren lieferte wichtige Erkenntnisse über eine kaum fassbare Gruppe der Schweizer Waldeigentümer. Dank den Antworten von mehr als 1300 Privatwaldbesitzern lassen sich diese – zumindest statistisch – charakterisieren. So ist mehr als ein Drittel der Privatwaldeigentümer im Pensionsalter. 68 Prozent der Befragten bewirtschaften ihren Wald selber, während rund ein Viertel auf eine regelmässige Bewirtschaftung verzichtet. Und nur wenige denken an den Verkauf ihres Waldes. Ein individuelles Gesicht haben die Privatwaldeigentümer dadurch aber nicht erhalten. Wer sind die 246 000 Waldeigentümer, die zusammen knapp 30% der Schweizer Waldfläche besitzen?

Ein breites Spektrum

Barbara Allgaier und Elias Kurt – beide im Vorstand des Schweizerischen Forstvereins – ist es gelungen, sechs Waldeigentümer (Abbildung 1) für ein Gespräch zu gewinnen. Die Eingeladenen repräsentierten nicht nur bezüglich der Grösse ihres Waldbesitzes ein breites Spektrum. Auch in der von ihnen praktizierten Waldbewirtschaftung unterscheiden sie sich.



Abb 2 Gespannt verfolgt das Publikum die Voten der sechs Waldbesitzer. Foto: Barbara Allgaier Leuch



Abb 1 Erich Alder, Hansjürg Baumgartner, Jean Berthoud, René Bühler (von links) sowie Christian Michelsen und Christiane Maillefer (von rechts) im von Andreas Bernasconi und Philippe Domont moderierten Gespräch. Foto: Barbara Allgaier Leuch

Erich Alder besitzt an der Urnäsch in Herisau (AR) 0.75 ha Wald. Sein Vater kaufte die Parzelle 1969 einem alten Bauern ab. Da der Wald in einem schwer zugänglichen Bachtobel liegt, wird er nicht mehr bewirtschaftet. Alder nutzt ihn mit seiner Familie und Freunden zur Erholung. Als Sekundarlehrer tätig, organisiert er in seinem Wald auch Schulwochen.

Dem klassischen Bild eher entspricht Hansjürg Baumgartner, der in Trub (BE) im Emmental einen Hof mit knapp 25 ha Wald bewirtschaftet. Der Sturm Lothar richtete 1999 beträchtliche Schäden an. In der Folge tat sich Baumgartner mit drei Nachbarn zusammen, um die 100 ha Wald gemeinsam zu bewirtschaften. Laut Baumgartner zählt der Wald im Emmental noch etwas. Mit ihm verbindet er Heimat und Verpflichtung. Er ist stolz auf seinen Wald und möchte seinen Nachkommen einen stufigen, vielseitigen und gesunden Wald hinterlassen.

Seit zwölf Generationen in der Familie

Verglichen mit den durchschnittlich knapp 1.5 ha der Schweizer Privatwaldeigentümer gehört Jean Berthoud zu den grossen Waldbesitzern. Er verwaltet 50 ha Wald, der zu einem Landwirtschaftsgut in Boveresse (NE) im Val de Travers gehört und forstwirtschaftlich genutzt wird. Der Wald ist seit zwölf Generationen im Familienbesitz, und Berthoud verbrachte als Kind jeweils die Sommerferien auf dem Gut. Später übernahm er von seinem Vater die Verwaltung. Beruflich als Verwaltungsratspräsident der Neuenburger Privatbank Bonhôte tätig, sieht Berthoud den Wald auch als ein Kapital. Im Unterschied zu einer Anleihe sei der Wald aber

dauerhaft und ohne Fälligkeit – und darüber hinaus viel konkreter und schöner.

Mit seinen 2.39 ha Wald, verteilt auf zwei Parzellen in Malters (LU), entspricht René Bühler wieder eher dem durchschnittlichen Waldbesitzer. Geprägt durch Sturmereignisse 1967 und 1999 strebt der Landwirt einen Plenterwald an. Er kennt jeden Baum in seinem Wald und weiss auch, welche Bäume einst sein Grossvater gepflanzt hatte. Als Präsident des Verbandes Luzerner Waldbesitzer setzte er sich in den letzten Jahren intensiv dafür ein, die Bewirtschaftung des Luzerner Privatwaldes mit seinen 12 000 Eigentümern effizienter zu organisieren. Im Kanton Luzern ist mit den sogenannten «Regionalen Organisationen», die professionell geführt werden, tatsächlich einiges in Bewegung gekommen. Luzern hat mit 72% sehr viel Privatwald. Noch mehr Privatwald hat mit 77% nur Appenzell Ausserrhoden. Aber auch Thurgau (55%) und Zürich (49%) haben vergleichsweise viel Privatwald.

Die Familie von Christiane Maillefer besitzt in Chevilly (VD) zwei Parzellen Wald, die zusammen etwa 0.7 ha gross sind. Seit ihr Vater die Waldparzellen erworben hat, sind diese nicht mehr aktiv bewirtschaftet worden. Vor zwölf Jahren fand am steilen Ufer der Venoge jedoch ein durch den Kanton Waadt organisierter und parzellenübergreifender Holzschlag statt. Beruflich für das Programm zur Förderung der Holzverwendung im westlichen Teil des Kantons Waadt tätig, hat Maillefer primär einen emotionalen Bezug zu den kleinen Waldflächen. Sie möchte sich aber damit beschäftigen, wie die Waldflächen künftig sinnvoll bewirtschaftet werden können.

Ohne Lehrgeld geht es nicht

Der Wald von Christian Michelsen befindet sich in der Schlucht zwischen Rüti und Wald im Zürcher Oberland. Vor vielen Jahren in einen Holzerkurs auf den Geschmack gekommen, konnte Michelsen 2002 ein 0.6 ha grosses Waldstück zwischen der Eisenbahnlinie und der Kantonstrasse kaufen. Der eigene Wald bedeutet ihm viel.

Das Holz nutzt er für den Eigenbedarf zum Heizen und Kochen. Eindrücklich seine Schilderung, wie er nach dem Waldkauf zuerst seine Bäume anschaute und dann mit dem Förster durch den Bestand ging und dabei viel über den Wald lernte. Er musste auch Lehrgeld zahlen: Von den gepflanzten Bäumchen überlebten zuerst nur wenige. Nun stellt sich mit Nussbäumen und Eichen aber der erhoffte Erfolg ein.

Das von Andreas Bernasconi und Philippe Domont moderierte Gespräch bot einen vertieften Einblick in die Motivation der sechs Waldeigentümer. Die Verbundenheit mit dem eigenen Wald ist sehr ausgeprägt. Wäre das bei allen Waldeigentümern der Fall, müsste nicht befürchtet werden, dass diese bald nicht mehr wissen, wo sich ihr Wald befindet. Die Zusammenarbeit mit anderen Waldeigentümern bietet für eine verstärkte Holznutzung zweifellos eine Chance. Doch alle Probleme lassen sich damit nicht lösen. Die Frage bleibt, was in den nächsten Jahrzehnten geschieht, wenn immer weniger Waldbesitzer einen Bezug zur Landwirtschaft haben.

Keine homogene Einheit

Die Diskussion zeigte eindrücklich auf, dass nicht nur die Schweizer Wälder äusserst vielfältig sind. Die Waldeigentümer sind es ebenso. Den Privatwald als homogene Einheit gebe es nicht, hielt Daniel Böhi, der Thurgauer Kantonsforstingenieur, in seinem Fazit zur Tagung fest. Der Entscheid, Holz zu nutzen, werde vor allem durch den Holzpreis beeinflusst. Weiter spiele die Beratung durch den Forstdienst eine zentrale Rolle. Und die Forstunternehmer seien zunehmend wichtige Akteure, ist Böhi überzeugt.

Der Streifzug durch den Schweizer Privatwald machte neugierig (Abbildung 2). Wer sind die anderen 246 000 Privatwaldeigentümer? Dank der Veranstaltung wissen wir nun, dass Jean Rosset, der Präsident des Forstvereins, auch zu den Waldbesitzern zählt. Nach welchen

Grundsätzen er seine 0.5 ha bewirtschaftet, wird er hoffentlich ein anderes Mal erzählen. In Basel standen die eingeladenen Gäste ganz im Zentrum. ■

Lukas Denzler

Aus dem Vorstand I

Anlässlich der Telefonkonferenz vom 16. Mai 2014 liess der Vorstand die eine Woche zuvor durchgeführte SFV-Debatte «Mein Wald – Privatwaldeigentümer im Gespräch» Revue passieren. Wie die zahlreichen Rückmeldungen zeigten, stiess der Anlass bei den rund 100 Teilnehmenden auf grossen Anklang. Es sei eine spannende und unterhaltsame Debatte gewesen, die sehr schön gezeigt habe, wie vielfältig die Interessen privater Waldbesitzer sind (vgl. dazu auch den vorangehenden Artikel).

Weiter informierte Peter Brang über die laufenden Arbeiten im Zusammenhang mit dem Wechsel von zwölf auf sechs Ausgaben bei der Schweizerischen Zeitschrift für Forstwesen per 1. Januar 2015: So wurden die Ergebnisse der Mitglieder- und Abonnentenbefragung dem Beirat unterbreitet und mit ihm Anpassungen des inhaltlichen Konzepts diskutiert. Die wichtigste beschlossene Änderung besteht in der Einführung einer zusätzlichen Rubrik, in welcher kurze, nicht reviewte Beiträge (maximal vier Seiten) aus Praxis und Forschung publiziert werden, die für die Leserschaft interessante Erfahrungen, Entwicklungen und Zwischenergebnisse zum Gegenstand haben. Die Richtlinien für Autoren werden derzeit überarbeitet und sollen Mitte Jahr veröffentlicht werden.

Der Vorstand nahm Kenntnis vom Stand der Vorbereitungen der diesjährigen Jahresversammlung in Delémont. Er freut sich auf das Seminar zum Thema «Wald und Landwirtschaft», für welches vier hochkarätige Referenten gewonnen werden konnten, sowie auf das Wiedersehen mit möglichst vielen Vereinsmitgliedern im reizvollen Kanton Jura. An der Mitgliederversammlung stehen Ersatzwahlen an, da Barbara Allgaier nach zehn Jahren im Vorstand (und zuvor sechs Jahren im erweiterten Vorstand) zurücktreten wird. Der Vorstand ist überzeugt, dass er mit Annina Sorg der Versammlung eine überaus geeignete Kandidatin zur Wahl vorschlagen kann. ■

Aus dem Vorstand II

An seiner Sitzung vom 13. Juni 2014 befasste sich der Vorstand schwergewichtig mit dem Rechnungsabschluss und der Budgetierung. So prüfte er, in welchen Bereichen Rechnungen ausstehen respektive noch gestellt werden können. Mit Erleichterung konnte er zudem feststellen, dass der Zwischenabschluss per Ende Mai keine unliebsamen Überraschungen zutage förderte und damit die Rechnung 2013/2014 wie budgetiert abschliessen dürfte. Weiter wurden an der Sitzung die für den Budgetierungsprozess geltenden Regeln diskutiert und Eingaben vorgeprüft, damit an der Klausur vom 3./4. Juli 2014 das Budget für das Vereinsjahr 2014/2015 erstellt werden kann.

Am Nachmittag wurden dann – zusammen mit den Arbeitsgruppenleitern – die Schwerpunkte für das kommende Vereinsjahrs diskutiert. Für Riet Gordon war dies die letzte Sitzung als Leiter der Arbeitsgruppe Waldplanung und -management, weil er diesen Sommer deren Leitung an Denise Lüthy übergibt. Für das grosse und sehr erfolgreiche Engagement während der vergangenen sieben Jahre bedankte sich Jean Rosset im Namen von Vorstand und Verein. Weiter wurde der nachmittägliche Teil der Sitzung auch dazu genutzt, sich mit den Arbeitsgruppenleitern sowie Vertretern von HAFL und ETH über laufende und geplante Aktivitäten auszutauschen und Früherkennung zu betreiben. ■

Veranstaltungen des SFV

13. August 2014 (Maiefeld) und

14. August 2014 (Zollikofen): Wald- und Jagdvorschriften – ist weniger mehr? Wald-Wild-Weiterbildung der Arbeitsgruppe Wald und Wildtiere.

28./29. August 2014: 171. Jahresversammlung des Schweizerischen Forstvereins in Delémont (JU) mit Seminar «Wald und Landwirtschaft: von der Hassliebe zur Vernunfteh?»

Vereinsadressen

Präsident:

Jean Rosset, Chemin des Truits 24, CH-1185 Mont-sur-Rolle, Tel. 021 316 61 54, E-Mail jean.rosset@forstverein.ch

Geschäftsführerin:

Larissa Peter, Obstgartenstrasse 27, CH-8006 Zürich, Tel. 044 350 08 02, E-Mail info@forstverein.ch

Internet:

www.forstverein.ch



Schweizerischer Forstverein
Société forestière suisse
Società forestale svizzera

Au cœur de la forêt

Délai d'inscription:
10 juillet 2014

Forêt et agriculture, de l'amour-haine au mariage de raison?

Assemblée annuelle du 28 au 29 août 2014 à Delémont

Quelles sont les analogies et les divergences qui existent entre la forêt et l'agriculture, entre le forestier et l'agriculteur? Comment renforcer les points communs tout en réduisant les frictions sur les thèmes conflictuels?

Sans vouloir prétendre à une thérapie de couple, le séminaire qui se déroulera dans le cadre de la 171^e assemblée annuelle de la Société forestière suisse se consacrera à ces questions tout en vous offrant l'occasion de découvrir le canton du Jura.



Eidg. Forschungsanstalt WSL

Die Eidgenössische Forschungsanstalt für Wald, Schnee und Landschaft WSL gehört mit rund 500 Mitarbeitenden zum ETH-Bereich. Sie befasst sich mit der nachhaltigen Nutzung und dem Schutz von Landschaften und Lebensräumen sowie einem verantwortungsvollen Umgang mit Naturgefahren. Die Forschungseinheit Waldressourcen und -management befasst sich mit Waldinventuren, Waldbewirtschaftung und Waldbau und ist mit der Realisierung der Grossprojekte Landesforstinventar, Datenzentrum Natur und Landschaft sowie Schweizer Waldreservate beauftragt. Sie sucht eine/n

Leiter/in Forschungseinheit Waldressourcen und -management

Sie führen die Forschungseinheit fachlich, personell und administrativ, koordinieren die Forschungsgruppen in ihrer Arbeit und sorgen für eine hochwertige Forschung sowie eine effiziente Umsetzung für Wissenschaft und Praxis. Die Forschungsergebnisse präsentieren Sie in wissenschaftlichen Publikationen und an internationalen Veranstaltungen, sorgen für die Finanzierung der nationalen Grossprojekte und beschaffen Drittmittel für Ihre Forschungsprojekte. Sie pflegen die Zusammenarbeit mit Bundesämtern und kantonalen Verwaltungen und fördern die Kooperation auf nationaler sowie internationaler Ebene.

Sie verfügen über einen forstlichen, natur- oder geowissenschaftlichen Hochschulabschluss, haben promoviert und weisen vertiefte Kenntnisse in einer der Fachdisziplinen der Einheit auf, vorzugsweise terrestrische Inventuren, Modellierung der Waldentwicklung oder Instrumente für die Holzernte. Sie haben Erfahrung in der Führung von grösseren Forschungsgruppen und in der Leitung von interdisziplinären Forschungsprojekten. Sie sind eine integrative Persönlichkeit mit Verhandlungsgeschick und verfügen über sehr gute Deutsch- und Englischkenntnisse sowie gute Französisch- oder Italienischkenntnisse.

Bitte richten Sie Ihre vollständige Bewerbung online unter www.wsl.ch an Esther Meier, Human Resources WSL. Für Fragen steht Ihnen Prof. Dr. Konrad Steffen, Direktor, Tel. +41 (0)44 739 24 55, gerne zur Verfügung.

Zürcherstrasse 111, CH-8903 Birmensdorf, Tel. +41 44 739 21 11, www.wsl.ch

Grosse Leistung, kleiner Durst.



DER NEUE TRANSIT COURIER

➤ Sparsamster seiner Klasse

Ausser dem Ladevolumen und der Leistung ist beim neuen Transit Courier alles klein. Angefangen bei den Verbrauchswerten von gerade mal 3.9 l/100 km und 100 g CO₂/km¹ bis zum vorteilhaften Fr. 149.-² Leasing. Mehr erfahren Sie bei Ihrem Ford Partner.

AB FR. 12'600.-²

abzüglich attraktiver Flottenkonditionen³

¹Transit Courier 1.6 TDCI 95 PS/70 kW mit Start/Stop-Option. Abgebildetes Modell: Transit Courier Trend 1.0 EcoBoost, 100 PS/74 kW, Fahrzeugpreis Fr. 15'600.- inklusive Optionen im Wert von Fr. 1000.-. ²Berechnungsbeispiel Leasing Ford Credit: Transit Courier Ambiente 1.0 EcoBoost, 100 PS/74 kW, Fahrzeugpreis Fr. 12'600.-, Leasing ab Fr. 149.-/Monat, Sonderzahlung Fr. 2084.-, Zins (nominal) 3,9%, Zins (effektiv) 3,97%, Laufzeit 48 Monate, 15'000 km/Jahr. Kautions- und Restwert gemäss Richtlinien der Ford Credit. Obligatorische Vollkaskoversicherung nicht inbegriffen. Die Kreditvergabe ist verboten, falls sie zur Überschuldung des Konsumenten führt (Art. 3 UWG). Angebote gültig bis 30.6.2014, bei teilnehmenden Ford Händlern. Änderungen vorbehalten. Listenpreis exkl. MWST. Auf Wunsch sind auch Full-Service-Leasing-Angebote von Businesspartner erhältlich. Fragen Sie Ihren Ford Partner. ³Flottenkonditionen nur für Kunden mit Handelsregistereintrag.



Go Further
ford.ch